

Le grappling en Karaté existe-t-il vraiment ?



Par Iain Abernethy, traduit de l'anglais par Karim Benakli

Dans cet article j'aimerais aborder la question : le karaté contient-il vraiment des techniques de grappling ? Il s'agit d'un point très controversé comme je l'ai découvert début des années 2000 en écrivant mon livre sur le sujet. Et le temps écoulé depuis n'a pas aidé à diminuer la controverse. Ce qui est sûr c'est que ce domaine suscite un intérêt sérieux pour une partie de la communauté des (karatékas) traditionnels. Néanmoins, de nombreux artistes martiaux, aussi bien de la fraternité traditionnelle que de la moderne, pensent que de telles méthodes n'ont jamais existé au sein du karaté.

Les traditionalistes réfutent en général cette idée en arguant que leur sensei ne leur a jamais enseigné ces méthodes et que dès lors le "karaté grappling" n'est rien d'autre que du révisionnisme de 'modernistes'. De nombreux modernistes affirment quant à eux que le "karaté grappling" est une réponse directe au 'boom' du MMA et pensent donc que ces méthodes n'existaient pas avant l'apparition de l'UFC en 1993. Dès lors, quelles sont les preuves en faveur du karaté grappling ? A-t-il jamais existé avant 1993 ou est-ce finalement juste du révisionnisme moderne ?

Une des premiers éléments que nous devons explorer est le type de grappling dont on parle lorsque l'on se réfère au "karaté grappling". En 1908 l'usage du karaté traditionnel a été clairement défini par le grand Anko Itosu. Dans une lettre exposant la nature du karaté, et à l'attention de l'institution en charge de l'éducation à Okinawa, il écrit : "Le karaté n'est pas fait pour être utilisé à l'encontre d'un seul adversaire mais bien afin de se protéger à l'aide de ses mains et de ses pieds en cas de confrontation malencontreuse avec un bandit ou un voyou". Ce qu'Itosu nous dit c'est qu'à l'origine le karaté n'était pas conçu pour combattre un artiste martial entraîné sur un ring ou dans un dojo, mais bien comme moyen de nous préserver en situations d'auto-défense en milieu civil. Ceci est très important et nous y reviendrons sous peu.

Dans la même lettre, Itosu écrit également, "Entrer, riposter et se retirer, c'est la règle du torite." Torite est un ancien terme pour le grappling et signifie "mains saisissantes". Itosu nous dit dès lors que la manière, proposée par le karaté, de faire face au grappling civil est de s'engager (entrer), faire des dégâts (riposter) et ensuite, dès que possible, de fuir (se retirer).

Comme nous le verrons plus tard, certains élèves d'Itosu ont répertorié des exemples de cette stratégie dans leurs propres travaux.



D'après l'exposé d'Itosu, nous pouvons voir que le karaté des années 1900 n'avait pas pour objectif d'apprendre à surpasser un adversaire entraîné, mais bien de fournir des méthodes simples et directes permettant d'assurer sa propre sécurité en milieu civil. Nous pouvons clairement voir que le karaté de cette époque abordait le grappling dans ce contexte là. Donc, le karaté ne contenait pas de méthodes de grappling permettant d'affronter un adversaire 'entraîné'. Dès lors, ceux qui déclarent que l'on peut trouver dans le karaté du grappling aussi poussé que celui du MMA sont dans l'erreur. Le grappling dans le MMA est d'un tel niveau qu'il permet aussi bien d'affronter un combattant entraîné, sur un ring ou dans une cage, que de se défendre en environnement civil (à condition qu'il soit placé dans le bon contexte –celui de l'auto-défense– et que les méthodes illégales en compétition soient réintroduites). Le karaté grappling traditionnel n'est pas fait pour le combat avec un adversaire entraîné.

D'autres preuves qui mettent en évidence que les méthodes répertoriées dans les katas n'étaient pas prévues pour un affrontement 'de haut niveau' se retrouvent dans le livre de Shoshin Nagamine, "Histoires des Grands Maîtres d'Okinawa" (traduit par Patrick McCarthy). Dans son livre, Nagamine se rappelle les paroles de son maître, Choki Motobu. Motobu, qui a pendant un certain temps été l'élève d'Anko Itosu, affichait beaucoup de dédain pour toute méthode n'étant pas directement applicable en auto-défense, et il a d'ailleurs testé ses compétences au travers de centaines de combats réels dans les régions les plus rudes d'Okinawa (une pratique qui a finalement poussé Itosu à exclure Motobu de son dojo). Nagamine nous rapporte les paroles de Motobu, "Les applications des katas ont leurs limites et l'on se doit de les comprendre. Elles n'ont pas été développées pour affronter un combattant professionnel dans une arène ou sur un champ de bataille. Elles sont, cependant, extrêmement efficaces envers ceux qui n'ont aucune connaissance de la stratégie utilisée pour contrer leur comportement agressif. "

Ceci ne signifie pas que le karaté est de quelque façon déficient, mais simplement qu'il a été conçu pour une série de circonstances et que nous devons dès lors être clair sur le terme grappling. Si l'on pense aux méthodes simples et efficaces que la plupart des artistes martiaux pourraient utiliser en auto-défense –par opposition aux méthodes utilisées pour surpasser un autre artiste martial– il s'agit bien de celles que l'on retrouve dans le karaté des années 1900 et dans les katas.

Maintenant que nous avons précisé la nature des méthodes que l'on trouve dans le karaté, quelles autres preuves avons-nous que le grappling en karaté a existé avant le "grappling boom" des années 90, et comment le grappling était-il intégré dans le karaté 'ancienne école' ?

Dans son livre de 1935, "Karate-Do Kyohan", Gichin Funakoshi – un autre élève d'Itosu et le fondateur du karaté Shotokan – écrit "En karaté, les frappes, poussées et coups de pieds ne sont pas les seules méthodes, les techniques de projection et de clés sont aussi présentes ... toutes ces techniques doivent être étudiées en se référant aux katas de base". Voici donc, 58 ans avant le début de l'UFC, qu'un des architectes fondateurs du karaté moderne nous dit que le karaté contient des projections et des clés, et que ces méthodes se retrouvent dans les katas. Ce qui est capital à mes yeux c'est que dans le même paragraphe il écrit également "Nous devons toujours garder à l'esprit que l'essence du karaté se trouve dans les frappes, poussées et coups

de pieds, que nous devons éviter d'être empoigné par ou de lutter avec un adversaire, et qu'il faut être attentif à ne pas se faire vaincre parce qu'on s'est engagé dans une tentative de projection ou de clé." Ceci reflète encore une fois la nature 'civile' du karaté.

S'engager volontairement dans une lutte au corps à corps signifie plonger plus profondément dans le combat et rendre bien plus difficile toute possibilité de fuite. Le principe de base est donc de frapper vite et fort et de s'enfuir. Funakoshi est tout à fait clair quant au fait que les clés de l'auto-défense sont la vigilance et la prévention, mais ceci mérite peut être un article en soi. Si ces principes échouent, Funakoshi nous dit que nous devons détourner l'attention de l'agresseur et ensuite asséner une frappe préventive et fuir. Cette méthode est exactement ce que les experts en protection individuelle conseillent de nos jours. Un autre élément que prônent également les experts actuels et sur lequel Funakoshi est bien clair, c'est que le grappling est un système qui vient en support de la frappe qui doit –elle– toujours être prioritaire. Le grappling ne doit jamais être notre première forme de défense.

La première édition originale de 1935 de "Karate-Do Kyohan" montre toute une série de clés et de projections –avec de temps en temps une référence aux katas où ces méthodes se retrouvent– au travers de nombreuses photographies et de textes détaillés. Sur les photos de cet article vous pouvez me voir effectuer trois des projections de Funakoshi : Kubi-Wa, Tani-Otoshi et Ude-Wa. Bien que Funakoshi décrive et démontre de nombreuses projections dans ses principaux écrits, un grand nombre de pratiquants de Shotokan moderne refusent toujours de considérer les projections comme faisant partie de leur art.



Funakoshi parle également dans "Karate-Do Kyohan" des méthodes de Tori-Te et, suivant les mêmes principes que son maître Anko Itosu, montre de nombreuses méthodes permettent d'échapper aux habituelles 'techniques' de lutte en milieu civil, c'est-à-dire saisie des cheveux, prise de l'ours (par l'avant et l'arrière), saisie simple et double des vêtements, du cou, etc. Funakoshi met effectivement l'accent sur l'importance de telles méthodes et recommande de les travailler régulièrement.

Jusqu'à présent nous avons vu que Funakoshi, Motobu et Itosu décrivent l'aspect grappling du karaté comme des méthodes simples qui sont là comme support aux techniques de frappe et afin de faciliter la fuite en situation d'auto-défense. J'aimerais maintenant parcourir quelques autres références historiques au karaté grappling.

Un des livres les plus importants du karaté est un très ancien texte nommé le Bubishi. Le mot "Bubishi" se traduit comme, "Manuel d'entraînement aux arts martiaux". Comme la plupart des artistes martiaux le savent, le karaté est, en résumé, la fusion des méthodes de combat indigènes d'Okinawa et du kenpo Chinois. Le Bubishi traite de deux styles de kenpo qui ont servi à former la base du karaté (ces styles étant la Grue-Blanche et la Boxe du Moine). La plupart des anciens maîtres de karaté avaient une copie de ce livre et s'en inspiraient dans leur enseignement et dans leurs propres écrits. Le Bubishi contient un chapitre entier sur le grappling

et les évasions. Bien que les méthodes de grappling présentées ne soient pas très sophistiquées, elles sont efficaces et brutales. Au vingt-neuvième chapitre, nous trouvons également quarante-huit diagrammes d'auto-défense, dont la plupart incluent des techniques de grappling que l'on retrouve dans les katas traditionnels.

Kenwa Mabuni – fondateur du Shito-Ryu et également élève d'Itosu – fut un des premiers à exprimer son inquiétude quant à la tendance à négliger l'aspect grappling du karaté lors de sa diffusion vers le continent Japonais. Dans son livre de 1938 "Karate-Do Nyumon" Mabuni nous dit que le karaté propagé sur le continent est une version incomplète de cet art et que les gens ont tort de penser que le karaté est dépourvu de grappling. Il poursuit en ajoutant que ceux qui ne pratiquent pas le karaté dans son entièreté apprennent une version creuse de cet art. En dehors du grappling dans le karaté, un fait peu connu est que Mabuni enseignait également le Shin-den Fudo-Ryu Jujutsu à ces étudiants, parmi lesquels se trouvait Chojiro Tani, le fondateur du karaté Shukokai. Non seulement Mabuni entraînait et enseignait l'aspect grappling du karaté, mais en plus il complétait son étude du grappling par des méthodes issues d'autres arts.

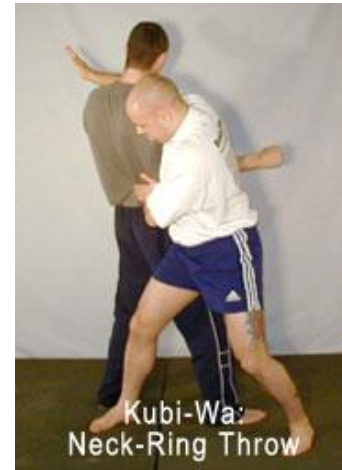
Un autre karatéka qui incluait le Jujutsu dans son art était Hironori Otsuka (le fondateur du karaté Wado-Ryu). Otsuka atteint le niveau de grand maître en Shindo Yoshin Ryu Jujutsu après plusieurs années d'études sous l'égide de Tasusaburo Nakayama. Dans le 'drill à deux personnes' du Wado-Ryu on retrouve des projections et des clés, et même des techniques de combat au sol telles que Juji-Gatame (clé de bras en croix).

De par ces exemples de Mabuni et Otsuka nous pouvons constater que l'étude de différents arts martiaux, 'l'entraînement croisé', est loin d'être un blasphème comme beaucoup de 'traditionalistes' modernes le pensent, et est en fait traditionnel ! Dès lors le karatéka qui voudrait approfondir les méthodes de grappling basiques du karaté ne doit surtout pas avoir l'impression de trahir son art en agissant ainsi. Personnellement, je vois mon étude de l'art du grappling comme étant dans la ligne directrice de bien des personnalités du karaté.

Un des systèmes de grappling ayant eu une influence massive sur le karaté est l'art Okinawaïen du Tegumi. Certains historiens martiaux pensent que le karaté est en fait la fusion de différents styles de kenpo Chinois et du Tegumi. Il a même été suggéré que le nom "karaté" reflète cette combinaison en utilisant le caractère signifiant "Chinois" (kara) – plus tard remplacé par le caractère "vide" qui est également prononcé "kara" – pour marquer l'influence du kenpo Chinois, et le caractère signifiant "main" (te) pour marquer l'influence des méthodes de grappling natives du Tegumi.

Le Tegumi en tant qu'art à part entière sera bien mieux décrit par quelqu'un qui l'a pratiqué à sa source. Dans son livre "Karate-Do: Ma Voie, ma Vie", Gichin Funakoshi écrit "La lutte Okinawaïenne possède certaines particularités uniques. Comme pour le karaté, son origine est inconnue, et de nombreux habitants d'Okinawa supposent qu'il doit y avoir une sorte de lien entre les deux ... Le nom Okinawaïen pour notre style de lutte est Tegumi, et pour l'écrire il faut utiliser les mêmes deux caractères Chinois que ceux utilisés pour écrire le mot Kumite du karaté, mais dans l'ordre inverse... Le Tegumi est, bien sûr, un sport bien plus simple et primitif que le karaté.

En fait il y a très peu de règles ... Le combat commence, comme le font les sumos, avec les deux adversaires se poussant l'un l'autre. Ensuite, selon le déroulement, diverses techniques de lutte et de projection sont utilisées. Une dont je me rappelle très bien était très similaire au Ebigatama (retournement de l'adversaire avec plaquage des épaules au sol en bloquant la jambe) des lutteurs professionnels actuels. Quand je regarde le catch à la télévision de nos jours, je me remémore souvent le Tegumi de ma jeunesse à Okinawa... Pour arrêter le combat, il suffisait de donner de petites 'tapes' sur l'adversaire (en signe d'abandon) dès que l'on sentait qu'on avait à le faire. Cependant, certains étaient intrépides au point



de résister jusqu'à ce qu'ils perdent conscience. Dans ce cas, c'était le rôle de l'arbitre de tenter d'arrêter le combat avant que ça ne se produise. Comme tous les jeunes garçons d'Okinawa, j'ai passé de nombreuses heures à participer ou à regarder des combats de Tegumi, mais c'est seulement après m'être investi sérieusement dans le karaté que j'ai réalisé à quel point le Tegumi offrait une remarquable possibilité d'entraînement ... ”

Nous avons donc ici Gichin Funakoshi – souvent considéré comme “le père du karaté moderne” – qui nous parle des combats rudimentaires de “lutte-soumission” de sa jeunesse et qui recommande ce type de méthode d'entraînement aux karatékas. Il continue en expliquant comment lui et ses amis prenaient part à des combats de Tegumi contre de multiples adversaires avec pour objectif d'éviter de se faire attraper et amener au sol (ce qui est en ligne avec la nature auto-défense du karaté). Funakoshi déclare également, “Je n'ai pas souvent éprouvé de difficultés à repousser un seul adversaire, mais la difficulté s'accroît fortement quand le nombre d'adversaires augmente. Dans ce cas, si j'attaque un de mes adversaires, les autres trouvent une ouverture et peuvent m'atteindre. Il est difficile d'imaginer meilleur moyen d'apprendre comment se défendre face à plusieurs adversaires, et même si ça n'a l'air d'être rien de plus qu'un jeu d'enfants, je peux vous assurer que ceux d'entre nous qui y participaient le prenaient très au sérieux.” Funakoshi décrit également des combats où l'on tentait de le garder au sol pendant qu'il essayait de se remettre debout. Arriver à se relever est bien sûr l'aptitude du combat au sol la plus importante pour l'auto-défense.

Pour qu'une compétence ait de la valeur, elle doit être exercée en conditions réelles. Dans mon dojo nous utilisons souvent la phrase “si tu ne l'as pas fait en vrai, tu ne l'a pas fait” pour nous rappeler que ce fait est d'une importance vitale. Dans nos combats d'entraînement nous incluons la lutte et les soumissions, la pratique en mode ‘réel’ de dégagements de saisies, des exercices d'évasion face à plusieurs adversaires (qui peuvent agripper et frapper) vers une “zone de sécurité” déterminée, et le maintien au sol des uns et des autres qui doivent se battre pour se relever. Bien que l'aspect pratique de telles méthodes d'entraînement ne fait –je l'espère– aucun doute, certaines personnes au sein de la communauté du karaté les décrivent comme n'étant “pas traditionnelles” ou même “pas du karaté”. Pourtant, le père du karaté moderne lui-même s'engageait dans ces méthodes et sentait qu'elles représentaient une “remarquable possibilité d'entraînement” pour le karatéka.



*2ième (en partant de la gauche) - Hironori Ohtsuka. 4ième - Gichin Funakoshi.
5ième - Choki Motobu. 6ième - Kenwa Mabuni.*

Alors, où tout ceci nous mène-t-il ? Le fait est qu'il y a une grande quantité de références historiques au karaté grappling et je n'ai d'ailleurs eu que l'embarras du choix en écrivant cet article. Il m'a été très difficile de choisir quelles références utiliser, et quelles autres laisser de côté. L'intérêt dans les méthodes de grappling du karaté a certainement été fortement amplifié par l'apparition de l'UFC et du MMA. Cependant, on n'échappe pas au fait que le karaté grappling existait déjà bien longtemps avant 1993. La majorité des textes référencés dans cet article ont été publiés plusieurs décennies avant cette date. Cependant nous devons être clairs à 100% sur le fait que le grappling du karaté n'est pas comparable au grappling de très haut niveau exhibé par les pratiquants de MMA. Il est, de par sa conception, très rudimentaire en comparaison et comme je l'ai dit en 2000 dans mon livre 'Méthodes de Grappling du Karaté', "Si votre objectif est de faire de la compétition sportive en grappling, ou de posséder les aptitudes nécessaires pour battre -en lutte- un lutteur parfaitement entraîné, alors il serait prudent d'apprendre un art de combat qui y est dédié."

Les modernistes qui dissent que le karaté grappling est une réponse directe au boom du MMA se trompent. Nous avons vu que les méthodes de grappling du karaté existaient bien longtemps avant l'essor du MMA. Cependant, l'intérêt porté à cet aspect de notre art doit certainement beaucoup au MMA, ce qui est pour moi une raison de plus d'apprécier le MMA et je pense d'ailleurs que le monde des arts martiaux lui doit énormément. Nous avons également vu que le karaté grappling n'est pas au même niveau que le grappling du MMA et dès lors ceux qui disent que les méthodes de MMA ont toujours été dans les katas se trompent également.

Les traditionalistes qui rejettent le karaté grappling parce que leur sensei ne leur a jamais enseigné de telles méthodes se doivent d'explorer leur art de manière plus approfondie. La plupart des références citées dans cet article sont facilement disponibles et méritent d'être étudiées par tout karatéka sérieux. Que votre sensei vous ait enseigné ces méthodes ou pas, il ne fait aucun doute que les architectes du karaté moderne pratiquaient le grappling et le voyaient comme un composant essentiel de leur art. Le fait est qu'au cours de l'évolution et de la diffusion du karaté, son aspect grappling a de façon générale été négligé, mais il faut cependant noter qu'il y eut de nombreuses tentatives pour pousser les gens à revenir sur ce péché par omission.

Dans son livre de 1975 "Le Cœur du Karaté-do", Shigeru Egami parle de l'oubli des méthodes de grappling du karaté. Egami écrit alors, "Il y a également des techniques de projection dans le karaté... Les techniques de projections étaient pratiquées à mon époque, et je vous recommande de les reconsidérer". Un autre livre relativement récent qui fait référence au karaté grappling et qui nous conseille vivement d'inclure ces méthodes dans nos entraînements est celui d'H.D. Plée de 1967, "Karaté : Du débutant à la Ceinture Noire". Dans ce livre, Plée – un des pionniers du karaté en Europe – écrit " Il ne faut pas perdre de vue que le karaté est un système de combat complet. Tout est permis... C'est pourquoi les techniques de karaté sont basées sur des frappes délivrées avec les mains, les pieds, la tête ou les genoux. Egalement permis sont les étranglements, les projections et les clés."

Ce qui est certain c'est qu'il n'y a jamais eu de meilleur moment qu'aujourd'hui pour retourner au cœur du karaté et pratiquer cet art comme le système de combat civil complet qu'il était à l'origine. Le temps nous dira si nous allons saisir cette opportunité ou continuer à refuser de voir ce qui est pleinement visible pour tout qui prend la peine de regarder. Personnellement, j'aime vraiment pratiquer et étudier la nature du karaté originel et j'espère que cet article vous encouragera à explorer par vous-mêmes cet aspect de notre art. Et puis, après tout, c'est aussi très amusant !

Merci d'avoir pris le temps de lire cet article.